

la marchande essayant d'écouler à la ménagère des harengs gais, c'est à dire vides depuis longtemps, ou des harengs *boussards*, en train de frayer, ou tout au moins *les* harengs œuvés au lieu et place des laités réclamés. La ménagère se récrie, la marchande semble céder, presse sur le ventre du poisson d'une certaine manière et finalement glisse des œufs pour de la laitance : c'est classique.

On peut se douter de la modicité du prix de revient, payé au pêcheur, de ce hareng frais qui se vend, après avoir supporté le coût de l'emballage, du transport, du factage, de la rovente à la criée, le bénéfice des mains par lesquelles il a passé, quand on saura qu'il ne se vend plus de cinq à dix centimes au détail. Mais est-ce que l'on compte le hareng à la pièce dans les ports ! Surtout quand la pêche est bonne, c'est au panier, c'est au bateau qu'on le vend aussi vite que possible pour s'en débarrasser et repartir d'emblée dans la direction que l'on suppose suivie par le banc. Il s'agit de se hâter pour profiter de l'aubaine, rien n'égalant l'incertitude de cette pêche bizarre ou à quelques minutes de distance, à quelques encablures les uns des autres, on va prendre cent mille poissons en deux heures, ou rien.

Pour expliquer l'apparition subite du hareng comme sa disparition ou son émigration en masse, on a fait entrer en ligne de compte la terreur qui lui serait inspirée par des ennemis formidables comme les grands cétacés. Il fuirait devant l'appétit de ses redoutables voisins, et c'est pour cela que nous le verrons venir de notre côté à rangs pressés. Mais dans ce cas pourquoi l'émigration se bornerait-elle à une époque déterminée. Est-on persuadé que les cétacés, qu'on a vu poursuivre — c'est un fait — des bancs de harengs, renoncent à toucher à cet appât dans un autre moment ? Pourquoi l'affolement ne conduirait-il pas le hareng au delà de la Manche ? Pourquoi enfin le hareng fréquenterait-il des parages notoirement accessibles aux cétacés et disparaîtrait-il d'endroits où onques ne rencontra jamais la plus petite baleine ?

Sans vouloir prononcer entre les partisans du système sédentaire et de la migration, il faut pourtant envisager la question en abandonnant l'idée de la fuite devant les cétacés. Les animaux ont d'autres instincts que celui de la peur. Ils ont d'autres buts et d'autres besoins plus impérieux. Ils doivent se nourrir

et assurer la perpétuité de l'espèce. C'est probablement de ce côté que nous trouverons la vérité. On a constaté qu'après des hivers extrêmement rigoureux, le hareng ne reparaissait plus dans les golfes où il abondait auparavant. Or on attribue en même temps au hareng les mers polaires comme habitat primordial. Ce n'est donc pas le froid qui l'a chassé, mais ce seraient les conséquences du froid. Certaines plantes marines ayant été détruites, les crustacés ayant péri par myriades, peut-être s'est-il fait que le hareng n'a plus trouvé de nourriture et qu'il a été la chercher autre part. Peut-être encore les conditions climatiques se sont-elles modifiées au moment où il devait frayer et s'est-il porté vers des points où la température était plus favorable.

Où qu'il soit et d'où qu'il vienne le hareng est considéré comme précieux par le monde de la mer. Jadis le clergé des îles perdues, dans les mers du Nord, en appelant les bénédictions du ciel sur les récoltes, n'omettait pas d'ajouter des prières pour valoir à leurs ouailles l'abondance du hareng.

Aujourd'hui encore à propos du hareng, le Très Haut entend plus d'une supplication, bien des larmes coulent sur les dalles des temples, et la cire éclaire l'humble chapelle de village : c'est que la pêche est rude en tout temps, les flots inclements, et que les tempêtes sont terribles sur les côtes déchirées des mers du Nord, et qu'une armée de vaillants matelots va disputer au hasard un profit bien incertain !

Dure loi qui veut que l'homme risque sa vie pour gagner à peine de quoi vivre ; et cependant le télégraphe n'aura pas annoncé l'apparition des bancs, que les barques seront poussées hâtivement à la mer et qu'on se précipitera joyeusement, fébrilement vers l'inconnu, le cœur plein d'espérance, narguant les vents et la tourmente. Il le faut. La pêche est une rude école où se forment nos meilleurs marins ; ceux-là même qui demain recommenceront les exploits fabuleux des héros qu'utilisent, comme on sait, les Duchesne, les Jean Bart, les Courbet.

FERDINAND MERLET.

CIGARETTES DE THE

Les feuilles d'Angleterre nous apportent l'écho d'une mode bizarre qui fait, paraît-il, de rapides progrès dans toutes les classes de la société anglaise, mais surtout parmi le sexe faible : c'est l'habitude de

fumer des cigarettes où le tabac est remplacé par du thé.

Les débits londonniens, si nombreux et si abondamment fournis, où s'étalent, en de somptueuses vitrines, toutes les espèces de tabacs, depuis les plus doux jusqu'aux plus forts, en passant par toutes les nuances, du jaune d'or au noir d'ébène, ont dû ajouter à leurs variétés les *tea-cigarettes*. L'usage s'en est propagé avec la plus extrême rapidité ; et comme cela ne saurait manquer de se produire à Londres, il s'est aussitôt fondé dans le quartier Kensington un club des plus aristocratiques dont tous les membres font un usage exclusif de cigarettes au thé.

Ce n'est pas la première fois qu'il est question de fumer du thé.

Les dames russes, qui, comme chacun sait, sont de grandes fumeuses, se servent quelquefois du thé pour corriger le tabac ; à cet effet, elles font infuser pendant vingt-quatre heures le tabac à leur usage dans une bonne décoction de thé vert de première qualité. Le tabac ainsi traité, non-seulement perd une grande partie de ses propriétés toxiques, mais emprunte au thé une finesse d'arôme très caractérisée : il y a entre le tabac et le thé une affinité qui produit des échanges et des combinaisons appréciables.

De nombreux hygiénistes se sont d'ailleurs préoccupés de rechercher des succédanés du tabac : citons les feuilles de noyer, celles du balisier, de l'eucalyptus, etc.

A côté de ces produits fumés seuls, il en est d'autres dont l'addition au tabac en atténue les effets et même qui contiennent des principes bienfaisants dont l'action peut contrebalancer celle de la nicotine : ce sont, par exemple, les feuilles d'épinards, de betterave, d'oseille, de patience, etc.

Dans un rapport scientifique rédigé à ce sujet, nous relevons notamment ce passage :

« Les herbes aromatiques comme la menthe, la sauge, la lavande, l'eucalyptus, mélangées au tabac en proportions même très modérées enlèvent à la fumée toute son acreté et, fort probablement, en modifiant la composition dure et vireuse pour lui substituer leur parfum, qui domine l'infection, tend à l'annihiler sur les muqueuses buccales et laisse dans la bouche, comme avec la feuille de menthe, une impression de fraîcheur très appréciable. »

... En voilà assez, ô hygiénistes ! ... Pas d'alcool, pas de cognac, pas de vin, pas de café, pas de thé, et pas